

Introduction

Nolwenn LESPARRÉ

*Chargée de Recherche CNRS,
Institut Terre et Environnement Strasbourg
responsable du comité d'organisation*
lesparre@unistra.fr



C'était il y a un peu plus d'un an, je tombais sur ce podcast : #MeToo, la science aussi ? où May Morris, membre de Femmes & Sciences, répondait que non, la science n'a toujours pas fait son #MeToo. L'omerta demeure dans le monde de la recherche où l'on travaille à développer la connaissance, retrouver les lois de l'univers, faire émerger la vérité en répétant nos expériences... Les violences sexistes et sexuelles restent taboues, il est encore considéré comme violent de parler de violences.

Très bien, alors parlons climat.

De celui de la planète, perturbé par les activités humaines, comme démontré et expliqué. Le plus terrible, c'est qu'il paraît que les solutions sont connues, disait récemment Magali Reghezza-Zitt, les larmes aux yeux dans Blast. Il ne manque que la volonté politique. Et en attendant qu'elle se manifeste, les catastrophes se répètent, faisant de nombreuses victimes.

Au lieu de transformer nos modes de production, on continue à nous pousser vers tous ces écogestes qui peuvent nous aider à avoir bonne conscience, mais qui nous tiennent surtout bien à distance des entreprises affamées de croissance. Qui infusent nos cerveaux en faisant scintiller des objets et des activités désirables pour mieux nous faire croire que nous en avons besoin. Elles tentent de nous faire penser que ce serait ringard de ralentir, que la richesse serait dans l'image de la richesse que l'on pourrait étaler. Et il est dur de ne pas se laisser entraîner dans la ronde folle pour avancer toujours plus vite, toujours plus haut, vers un sommet toujours caché dans la brume.

Tâchons de nous accorder des moments de répit, le temps d'apprécier l'odeur d'un savon, le goût du pain-beurre, la lumière jouant entre les branches couvertes de neige. Une pause le temps de reprendre nos esprits pour mieux les focaliser sur ce à quoi nous tenons. Les muscler

peu à peu à la critique, les ouvrir à la différence pour mieux distinguer nos accords et trouver ensemble le chemin vers des climats inclusifs.

Car, tant qu'à parler climat, parlons aussi de ces vieux réflexes de domination qui ne peuvent s'empêcher de se réveiller face à plus petits, plus vulnérables que soi. Parlons-en pour bien nous rendre compte de l'état des lieux, pour trouver des pistes pour sortir de l'ornière. Analysons et déconstruisons nos vieux réflexes, acceptons que nous sommes pétri-es de stéréotypes pour mieux les débusquer et les faire trébucher.

Pas facile d'être indulgent·e alors que la colère réveillée par l'injustice anime l'intransigeant·e en nous. C'est pourtant peut-être là que réside l'espoir, accepter les déraillages pour remettre le train en marche, apprendre à resaler après avoir chaviré. Car à l'avenir, il serait dommage de renoncer à voyager pour ne plus prendre l'avion, alors qu'en train et en bateau, il est possible de faire le tour du monde.

Je remercie les intervenantes et les intervenants d'avoir accepté d'enrichir cette journée de leurs lumières.

Je remercie la fine équipe qui a tenu bon contre vents et marées pour que ce colloque ait lieu. Des petites mains chaleureuses, mais surtout

de grands cerveaux astucieux pour tenir le cap.



Merci à vous toutes et tous d'être ici malgré le froid, la menace sur le fret et vos vies bien remplies. Je vous souhaite de bien profiter de cette journée.